ESPOIR

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI[e] UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 1 — 7 Janvier 1962 — Prix : 0,40 NF

Directeur : Antoine TURMO
Secrétariat : VI[e] Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

◆

ABONNEMENT
Annuel . . . . 20,00 NF
Semestriel . . 10,40 NF

Au seuil de la Nouvelle Année

« ESPOIR » naît en même temps que l'année 1962. Et au seuil de ce nouvel an, ce nouveau journal veut formuler tous les vœux et souhaits d'usage pour tous ces lecteurs et pour lui-même.

Nous souhaitons que l'année qui va naître nous apporte plus de bonheur que celle qui vient de s'écouler. Et dans le mot bonheur nous plaçons beaucoup de choses : il n'y a pas de bonheur sans dignité; il n'y a pas de dignité sans liberté.

Il n'y a pas de bonheur, sans la satisfaction de tous ses besoins; sans réussir à voir garanti un minimum de nécessités morales et matérielles.

Nous souhaitons que l'année 1962 apporte la paix à tous les hommes et à tous les peuples; qu'elle apporte aussi la liberté pour tous les peuples opprimés, comme l'Espagne, le Portugal, la Hongrie, la Bulgarie et pour tous ceux où les droits de l'homme ne sont pas respectés et où les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes sont abolis.

« ESPOIR » naît avec la volonté de travailler, tant qu'il le pourra, pour la justice et pour la liberté; sa première déclaration est de réaffirmer les principes qui furent, sont et seront toujours les principes libertaires et fédéralistes dont s'inspire la C.N.T.

Persuadés qu'hors de cette ligne il n'y a pas de salut possible pour la clase ouvrière, en particulier, et pour l'humanité, en général, il luttera pour l'abolition des classes, pour l'organisation d'un monde nouveau, construit sur les principes du socialisme, qui améliorerait incessamment les conditions de vie des producteurs, mettant toutes les ressources de la technique, de la science, de la pensée humaine, au service de tous, et non de quelques-uns.

Fidèles à notre sentiment de solidarité envers tous ceux qui sont exploités, envers tous nos camarades d'idéologie, nous ouvrons ces pages à ceux qui en ont le plus besoin en ce moment : nos camarades espagnols, réfugiés en France, privés de tout moyen d'expression.

Voilà pourquoi « ESPOIR » accueillera tous les espagnols qui, s'adressant à nous pour nous exposer leurs problèmes, demander notre aide et, en l'occurrence, nos conseils, nous enverront leurs communiqués ou leurs articles, écrits dans leur langue, puisqu'ils n'en connaissent pas d'autre.

« ESPOIR » veut être, aussi, ce que son nom indique : L'espoir d'un retour prochain à une Espagne libérée. L'espoir d'une paix mondiale. L'espoir d'un effondrement prochain de toutes les formes de dictature : blanches, noires ou rouges. L'espoir de voir enfin les hommes s'engager dans des chemins s'ouvrant sur des issues, et non dans les impasses où ils sont conduits aujourd'hui par les grands de ce monde, représentants et défenseurs des privilèges d'une caste dirigeante et possédante. L'espoir de voir réalisé ce qui est le rêve, depuis des siècles, de tous les hommes de bonne volonté : que disparaisse la loi de la jungle et que le monde devienne, vraiment, un monde civilisé.

L'année 1961 est terminée. Que l'année 1962 soit meilleure pour tous. Mais personne ne doit oublier qu'elle ne pourra l'être qu'en fonction de ce que nous serons capables de faire pour améliorer l'état actuel de certains problèmes et pour orienter les faits dans les jours à venir.

Ce que sera la rencontre de Rome

Liberté pour le peuple Espagnol !

Il y a vingt-cinq ans, lors de la défense de Madrid, les meilleures forces du peuple espagnol et les volontaires internationaux stoppaient aux abords de la cité l'offensive fasciste qui menaçait de submerger, avec le territoire de la République, les dernières institutions libres dans toute l'Europe. Malgré leur situation d'infériorité, les forces populaires et républicaines réussirent, pendant deux ans encore, à tenir tête aux armées du Général Franco et aux corps expéditionnaires de Mussolini et de Hitler.

Bien que, en fin de compte, les antifascistes espagnols durent subir la supériorité militaire des agresseur étrangers et des franquistes, leur lutte a permis, non seulement de retarder l'attaque fasciste contre les autres peuples, mais aussi d'affaiblir d'une façon décisive au moins l'une des dictatures, celle de Mussolini, et de propager cette volonté de résistance par les armes au fascisme qui devait s'exprimer dans tous les pays par la Résistance et la lutte de Libération.

Ceux qui, en 1936, furent aux côtés du peuple espagnol, ne peuvent oublier au-delà de toutes les divergences politiques, ce qu'ils doivent aux héroïques défenseurs de Madrid. Ils ne peuvent pas non plus oublier que le peuple espagnol, après avoir tracé la voie de la liberté aux autres peuples, ne possède pas encore les droits élémentaires, alors que ses meilleures énergies sont étouffées par un régime militariste et aveuglément conservateur. Pour ces raisons, ils convoquent à Rome, le 9-10-11 février 1962, une rencontre de toutes les personnalités intéressées par la solution du problème espagnol, afin de réclamer la liberté pour l'Espagne et d'étudier les moyens les plus efficaces pour manifester leur solidarité au peuple espagnol.

Vincent Auriol, ancien Président de la République, France.
Edouard Anseele, député, Belgique.
François Billoux, ancien ministre, France.
Isabelle Blume, député, Belgique.
Georg Branting, sénateur, Suède.
Fenner Brockway, député, Angleterre.
Lazaro Cardenas, ancien Président de la République, Mexique.
Léo Collard, député, Belgique.
Pierre Cot, ancien ministre, France.
Julius Deutsch, ancien ministre, Autriche.
Raymond Disply, ancien ministre, Belgique.
Roberts Edwards, député, Angleterre.
Ilja Ehremburg, écrivain, U.R.S.S.
Eric Flatcher, député, Angleterre.
Francis Gay, ancien ministre, France.
André Génot, publiciste, Belgique.
Camille Huysmans, ancien ministre, Belgique.
Cecil D. Lewis, écrivain, Angleterre.
Jules Moch, ancien Président du Conseil, France.
Picasso.
J. B. Priestley, écrivain, Angleterre.
Henri Rollin, sénateur, Belgique.
Bertrand Russell, Angleterre.
Spencer Spender, écrivain, Angleterre.
Eugenius Szyr, vice-président du Conseil, Pologne.

(Suite en page 2.)

Conférence Internationale syndicale sur l'Espagne

Le régime syndical actuel en Espagne

1. — DESTRUCTION DU SYNDICALISME LIBRE EN ESPAGNE.

Avant le 18 juillet 1936, date à laquelle s'est produit le soulèvement du Général Franco contre la République, il existait en Espagne trois grandes organisations syndicales : l'Unión General de Trabajadores, la Confederación Nacional del Trabajo et la Solidaridad de Trabajadores Vascos. Ces organisations ont subsisté dans la zone républicaine jusqu'au 31 mars 1939, fin de la Guerre civile. Dans la zone franquiste, le décret 108 du 13 septembre 1936 les a déclarées illégales, leurs biens ont été confisqués et leurs dirigeants fusillés, incarcérés ou obligés de s'exiler. La situation relative à l'interdiction des syndicats libres et à la persécution exercée contre les syndicalistes, s'est encore aggravée par l'adoption du décret du 29 mars 1941 sur la Sécurité de l'Etat et le Code pénal du 23 décembre 1944 (articles 172-173). Depuis lors, les personnes soupçonnées de vouloir reconstituer des organisations syndicales libres, ou d'être en rapport avec leurs secrétariats en exil, ont été jugées par des tribunaux militaires et condamnées à des peines sévères.

Toute action ouvrière, indépendante de la prétendue « Organisation Syndicale » officielle, est punie avec la plus extrême rigueur. Le décret du 21 septembre 1960 qualifie d'*acte de rébellion militaire*, passible de la peine de mort ou d'un minimum de 12 ans de réclusion, le fait de diffuser des nouvelles tendancieuses ou fallacieuses (qui peuvent être exactes) en vue de causer des troubles dans l'ordre public interne, des conflits internationaux, de porter préjudice au crédit de l'Etat, de ses institutions, du gouvernement, de l'armée ou des autorités. Les mêmes peines sont appliquées à ceux qui s'unissent pour conspirer ou *participent à des réunions, des conférences, des manifestations, des grèves et des actes de sabotage ou similaires.*

Comme exemples très récents de la persécution constante exercée contre les syndicalistes libres, nous mentionnerons le procès en cours à Barcelone contre 72 syndicalistes de la C.N.T., le jugement contre 12 affiliés de l'U. G.T., prononcé à Bilbao au début d'octobre, et à la même date les Conseils de Guerre contre une vingtaine de membres de la S.T.V. à Madrid.

2. — ORIGINE DES SYNDICATS VERTICAUX PHALANGISTES.

L' « Organisation nationale-syndicaliste », qui monopolise l'action syndicale en Espagne, a été fondée, à l'insu des travailleurs espagnols, par le décret du 31 juillet 1939 qui approuvait les Statuts modifiés de la « Falange Española Tradicionalista » et des « Juntas Ofensivas Nacional-Sindicalistas » (F.E.T. et des J.O.N.S.), Parti unique d'Espagne, dont les articles 29 et 30 disent ce qui suit :

« Article 29 : Le mouvement de la F.E.T. et des J.O.N.S. établira et maintiendra les Organisations syndicales capables de contrôler le travail, la production et la répartition des biens. Dans tous les cas, les dirigeants seront choisis parmi les membres du Mouvement (Parti unique) et dépendront de l'Autorité de ce dernier afin de garantir la subordination de l'Organisation syndicale à l'intérêt national et aux idéaux de l'Etat. »

« Article 30 : La Délégation Nationale des Syndicats sera conférée à un seul militant et sa structure interne sera graduée verticalement et hiérarchiquement comme l'armée de façon créatrice, juste et ordonnée. »

CARACTERE DES SYNDICATS VERTICAUX

La Loi sur les Bases de l'Organisation syndicale de décembre 1940 dit dans son Préambule : « Toute illusion démocratique étant déjà perdue, les syndicats sont constitués par ceux qui sont chargés de les diriger. La dépendance et la discipline par rapport aux organismes de l'Etat sont complètement assurées ».

STRUCTURE

La Loi de 1940 sur les Bases établit dans son Préambule les principes : Unité, Totalité, Hiérarchie de l'Organisation syndicale, ainsi que la composition de cette dernière : section économique (employeurs) et section sociale (travailleurs).

Article 12 : « Le Chef de chaque Syndicat national sera nommé par le représentant national du Mouvement

(Suite en page 2.)

La Rédaction d'« ESPOIR » élève sa protestation pour la mesure gouvernementale prise à l'encontre des journaux espagnols «DESPERTAR» et «SOLIDARIDAD», interdits par arrêté ministériel du 18 décembre 1961.

La VI[e] Union Régionale de la C.N.T.F. assure tous les camarades espagnols de son indéfectible solidarité et ouvre pour eux, toutes grandes, les portes d'« ESPOIR ».

RÈPORTAGES

VII - CHINA, hoy

Por Víctor GARCIA

LAS TUMBAS DE LOS MING

Las tumbas de los Ming, otro lugar digno de ser visitado, también se encuentran en la dirección noroeste de Peking. Un modesto autobús, que parte del norte del Peihai, hace el recorrido de los 32 kilómetros en dos horas y media. Es un autobús pintoresco, que a cada paso tiene parada para dejar gente, sacos y animales de corral y recoger animales de corral, sacos y gente. Hay localidades con salas de espera donde los muros están exhibiendo la propaganda anti-derechista (yu), desencadenada por el partido comunista. Aparte algún joven, el resto de la gente no para mientes en los pasquines.

Las tumbas, en un total de trece, ocupan una extensión muy amplia, al pié de las primeras estribaciones de las colinas de Pataling. La llanura del Hopei termina suavemente en este lugar, llamado Tien Shou Shan (Colina de la Edad Celestial) y el escenario tiene una frescura tanto más deseada después de un recorrido sobre el polvoriento «loess», en el que, muy de tarde en tarde, se divisa algún árbol.

Para llegar hasta las tumbas, el autobús recorre una avenida, en la que, a un lado y a otro, se yerguen estatuas de camellos, caballos, leones, elefantes y cortesanos en tamaño heroico. Esta avenida desemboca en una gran plaza, donde se encuentra la tumba más opulenta y hermosa de todos los Ming, la del emperador Cheng Tsu, que fuera el que empezara su reinado en Peking (1402-1424). Según parece, las tumbas empezaban a construirse a partir del primer día en que se iniciaba el reinado del emperador. Esta vez los chinos acusan un extraordinario retraso, frente a los egipcios y los Ur, de Caldea, que también procedían en igual manera. Cada año se cavaba una cantidad determinada de metros del pozo que tendría que guardar los restos del emperador, al tiempo que se acondicionaba todo el recinto, abarcando varias hectáreas, destinado para última morada imperial. Mayor número de años gobernaba el emperador, más profundo era el pozo y más lujo se desparramaba a lo largo y a lo ancho del recinto amurallado, destinado como tumba. Asi, Cheng Tsú, con veintitrés años de tiempo para ordenar su última morada, se permitió la mejor tumba de las trece existentes en Tien Shou Shan. La otra tumba que le sigue en grandeza, es la de Shih Tsung (1521-1566), que reinó durante cuarenta y cinco años.

También se afirma que, al igual que en Egipto y en Ur, en el entierro de los Ming se sacrificaba a los cortesanos más allegados, los cuales se enterraban junto al emperador, todo ello con gran pompa y ofrendas de riquezas inmensas. Por tal motivo y a fin de que los posibles ladrones no procedieran más tarde a la exhumación de las tumbas y al robo de los tesoros enterrados, los obreros que habían participado a cavar el pozo también eran muertos.

EL PALACIO DE VERANO

Cheng Tsú, después de Kublai Kan, fué el emperador que más empeño tuvo en embellecer a Peking. Tanto el Palacio Imperial como el Templo del Cielo se deben a su iniciativa.

Otra visita de rigor es el Palacio de Verano, capricho de la emperatriz Tzu Hsi, que volcó todos los fondos destinados a la creación de una flota de guerra china en la construcción del palacio. Cuatro quintas partes del lugar donde se halla enclavado el palacio de Verano, están cubiertas por lagos.

(A suivre).

Imágenes del Canadá

El Mercado Común Europeo,

Inglaterra y las Inquietudes Canadienses,

Desde que la Gran Bretaña, cambiando de rumbo, manifestó sus deseos de adhesión al Mercado Europeo, las voces quejumbrosas a este lado del Atlántico no han cesado en sus alaridos. Mas la verdad es que el panorama político - económico de este país en gestación, no se presenta muy brillante para un futuro inmediato de intensa competición comercial entre las dos zonas geográficas de más importancia que integran el susodicho Mundo Libre.

Las crecientes inquietudes que se manifiestan en el Canadá, respecto a la posible participación de Inglaterra en el mercado continental, son más que justificadas, partiendo del punto de vista defensivo de los intereses nacionales y de la integridad tradicionalista, tan arraigada en estas personas, en las que siempre dormitaron multitud de complejos, propios de los pueblos coloniales.

Si tenemos en cuenta las características de la sociedad predominante, descendiente directa de los Loyalists — leales a la corona — que durante la guerra de independencia de los Estados Unidos pudieron escapar al furor yanqui y establecerse al Norte de la frontera en calidad de super ciudadanos, a quienes la madre patria en reconocimiento, colmó de favores, privilegios y riquezas; repartiendo entre ellos 16 millones de dólares, toda clase de herramientas, simientes, animales y 200 acres (la hectárea equivale a 2,47105 acres) de los mejores terrenos cultivables, por familia; comprenderemos fácilmente los temores al desenlace que se avecina, no solamente por lo que representa en pérdidas materiales, mas por el papel político de primera importancia que está llamado a desempeñar, en cuyo proceso el Canadá quedará a la merced absoluta de los Estados Unidos. En realidad, hoy este pueblo norteamericano depende de manera sorprendente del bolsillo y de las ideas del tío Sam. Depende más de lo que quisiera y como no se atreve a enfrentar el problema, rehusa hasta de considerarlo; lo cual traerá como resultado la irremediable absorción. Pues dudamos, que ni esta generación, ni las generaciones por venir, sean capaces de comprar los veinte billones (el billón aquí tiene mil millones) que los accionistas del Sur tienen invertidos en la creciente industria del Canadá. Esta cantidad representa 1.000 dólares por cada mujer, hombre, niño y anciano del país.

Estados Unidos es también, con mucho margen, el cliente más importante, a quien se vende anualmente por valor de 3 mil millones de dólares.

En cuanto al torrente de pensamientos e ideas que en todas formas nos llegan de la corrompida democracia sureña; aunque nada grato e importante tienen a ofrecer, no dejan, sin embargo, de merecer que las mencionemos, ya sea simplemente por el volumen en trabajo que ello representa. Sin contar las emisiones de radio, televisión, etc., de las que ciertos programas son impuestos indirectamente de costa a costa y refiriéndonos a lo que creemos aún de más importancia —la Literatura—, señalaremos algunas cifras a nuestro alcance, que darán una idea de esta invasión pacífica.

De cada cuatro revistas que se leen aquí, tres son editadas en Estados Unidos. Por 45.000.000 de copias de revistas canadienses, se leen por año 147 millones que vienen de U.S.A. Sin tener en cuenta, que de las editadas en casa, el 40 % pertenecen a firmas yanquis. A tal extremo ha llegado esta intromisión, que el gobierno ha efectuado una encuesta; pero que hasta ahora todo sigue de la misma manera y dudamos se haga nada para impedir la intoxicación.

Como ya hemos anotado al empezar, la reacción del Canadá vis à vis de la actitud de Gran Bretaña, es debida, en principio, al temor de perder el segundo cliente en importancia, de una parte, y, sobre todo, por la perspectiva tan sombría que presenta para el Commonwealth una Inglaterra integrada a la Europa Unificada de mañana.

El Canadá muy gustoso perdería las ganancias que obtiene en el mercado inglés, donde en 1961 ha vendido por valor de 900 millones, si le garantizasen seguir gozando, o padeciendo, la tutela maternal y jurídica que Inglaterra le proporciona, a él y a los demás miembros de la familia británica. Pero por suerte, a ningún hombre avisado le escapa el marcado proyecto que anima a las naciones del continente. Por nuestra parte, no podemos por menos que considerarle magnífico, porque él representa un avance tremendo hacia la Federación Internacional, que es por la que los Anarquistas luchamos.

Acracio ORRANTIA.

Conférence Internationale sur l'Espagne

(Suite de la page 1.)

sur proposition de la Délégation Nationale des Syndicats ».

Article 13 : ...« il sera aidé par des militants désignés par le Secrétariat général du Mouvement ».

Article 17 : ...« la Centrale syndicale pourra demander des cotisations à tous les producteurs, qu'ils en soient ou non membres ».

RESTRICTIONS

Les seules fonctions électives se rapportent à l'élection des « délégués d'entreprise » mais elles font l'objet de restrictions et d'entraves. La législation prévoit des sanctions dans les cas où une personne « élue » n'accepte pas le poste, ne remplit pas ses fonctions ou les abandonne. Dans les dernières « élections » du 24 septembre 1960, il y a eu des irrégularités nombreuses et graves dénoncées par les mouvements ouvriers de l'Action catholique. L'unique conséquence a été le déchaînement d'une violente campagne contre ces mouvements. Dans le « Premier Congrès Syndical » (le premier depuis 22 années d'existence du régime syndical actuel), une proposition demandant que les syndicats élisent au moins certaines catégories de dirigeants, a été retirée sans discussion à l'intervention du gouvernement.

La Loi de 1958 sur les Conventions Collectives ne respecte pas les caractéristiques des conventions en vigueur dans les pays démocratiques. Les représentants des patrons et ceux des ouvriers ne sont pas élus démocratiquement et le Ministre du Travail se réserve toujours le droit de prendre des décisions.

D'autre part, nous pouvons affirmer grâce à nos contacts avec les travailleurs espagnols de l'intérieur que l'Organisation syndicale verticale est répudiée par l'immense majorité des travailleurs espagnols de toutes les tendances. Cette attitude est adoptée également par d'autres secteurs importants de la vie économique espagnole et en particulier par la classe patronale, dont un des porte-parole, M. Fernando Guerrero, écrivait en mars 1961 : « La conception de l'Organisation syndicale espagnole est inspirée de la philosophie politique et sociale des Etats totalitaires, pour lesquels le syndicat n'est pas un instrument légitime des justes revendications sociales des travailleurs, mais un instrument politique destiné à contrôler ces derniers et à les soumettre à la discipline de l'Etat »...

L'on croit généralement à l'infiltration communiste dans la structure et dans les postes-clefs de l'organisation et l'on craint qu'une fois le moment venu, les communistes ne s'emparent de l'organisation et de ses biens constituant ainsi une Centrale unique aussi anti-démocratique que l'actuelle.

CONCLUSIONS

Il ressort de ce qui a été dit précédemment que :

a) le syndicalisme libre et démocratique n'existe pas en Espagne ;

b) l'Organisation syndicale espagnole n'est qu'un instrument du parti totalitaire espagnol au pouvoir, rejetée par les travailleurs et d'autres secteurs responsables du pays, et elle fait, en outre, l'objet de l'infiltration d'éléments totalitaires d'un autre genre ;

c) l'action ouvrière, sous ses formes reconnues et consacrées dans les pays démocratiques — droit de libre pétition, d'assemblée, de grève de caractère professionnel —, est qualifiée de délit de *rébellion militaire*, soumise à des tribunaux militaires et punie de diverses peines de réclusion.

RECOMMANDATIONS

A. Toutes les organisations syndicales du monde libre sont engagées à exprimer leur désapprobation de l' « Organisation syndicale » en vigueur en Espagne et repousser tout contact officiel ou officieux avec elle, avec ses représentants et ses dirigeants qu'elles ne reconnaîtront jamais comme étant les représentants légitimes des travailleurs.

B. Les organisations participantes sont invitées à fournir des efforts dans le secteur de la propagande dans leurs pays respectifs afin d'informer l'opinion publique, et en particulier le mouvement ouvrier organisé, du caractère et de la nature du régime syndical en vigueur en Espagne.

C. Les Organisations syndicales participant à cette Conférence et toutes les autres du monde libre sont invitées à coordonner et appuyer activement les efforts communs de la C.I.S.L. - C.I.S.C. destinés à exclure les représentants ouvriers de la prétendue « Organisation syndicale » espagnole des délibérations des Conférences internationales du Travail de l'O.I.T.

D. Il est spécialement recommandé aux pays membres de l'O.C.D.E. de réaffirmer énergiquement leur opposition à la présence de représentants espagnols au sein de la Commission consultative syndicale mixte.

Résolution de la Conférence syndicale internationale sur l'Espagne, convoquée par la C.I.S.L. et la C.I.S.C.

LIBERTÉ

pour le peuple Espagnol

(Suite de la page 1.)

Philip Toynbee, écrivain, Angleterre.

Veljko Vlahovic, député, Yougoslavie.

Giaele Angeloni — Franco Antonicelli — Carlo Bo — Arrigo Boldrini — Piero Calefji — Giulio Einaudi — Giangiacomo Feltrinelli — Aldo Garosci — Carlo Levi — Luigi Longo — Umberto Marzocchi — Alberto Mondadori — Pietro Nenni — Fausto Nitti — Ferruccio Parri — Leopoldo Piccardi — Aldo Rosselli — Francesco Scotti — Aldo Spallicci — Umberto Terracini — Leo Valiani — Elio Vittorini — Arturo Zanoni.

Rome, le 12 décembre 1961.

Lettres - Critique littéraire

POR ESOS LIBROS...

REVOLUCIONES Y "REVOLUCIONES"

Hablamos de tiranos y tiranías y pensamos en los dictadores y sus regímenes. Pero hay muchas otras tiranías y tal vez no sea inoportuno pasar en revista algunas —recordar su existencia— al hojear los libros de este mes.

CLASES

Sabemos quien era Trujillo. Pero un libro de Juan Bosch, ese dominicano extraordinario que nunca ha dejado de ver claro, «Trujillo: Causas de una tiranía sin ejemplo» (Caracas, 1961) nos desmonta el mecanismo por el cual una vieja tiranía secular puede producir, en el siglo XX, una tiranía moderna. En efecto, la sociedad dominicana, dice Bosch, ha estado dividida, desde la colonia, en tres clases: las gentes de primera, las de segunda y el común. Estas clases, por un empobrecimiento progresivo de las gentes de primera, dejaron de reflejar el poder económico real. Pero no dejaron de influir en el ánimo de un resentido como el joven Trujillo, que era de segunda, y al que, siendo ya jefe del ejército, se le negó, por la bola negra, la entrada en un club de primera.

Esta tiranía de la casta, tan común en Hispanoamérica y en España, es una. No es la única que sobrevive.

AGRARISMO Y FILOSOFIA

¿Qué decir del latifundismo, la tiranía del hombre sobre el hombre, ejercida a través de la posesión de la tierra? Edmundo Flores, agrónomo mexicano, en su «Tratado de Economía Agrícola» (Fondo de Cultura, México) analiza lo que esta tiranía ha significado y significa aún en América Latina. La lección es aplicable a España.

Toda tiranía tiene su contrapartida. La reforma agraria, con los inconvenientes económicos que acarrea y las ventajas humanas que aporta, es la contrapartida del latifundismo. Flores es, sobre todo, interesante cuando señala la correlación (demasiado olvidada), entre reforma agraria e industrialismo.

Es significativo que ahora en que se habla de reforma agraria en todo el continente (y algún día habrá que volver a hablar de ella en España), se publiquen varias obras sobre la filosofía de Antonio Caso, con motivo del décimoquinto aniversario de su muerte.

Caso, antes de la revolución mexicana, rompió con el positivismo que había servido de cobertura ideológica a la dictadura de Porfirio Díaz y a sus políticos «científicos». Caso abrió el camino a todas las nuevas corrientes filosóficas y tuvo su propia concepción, que se resume bien en el título de su obra maestra: «La existencia como economía, como desinterés y como caridad». Lo que Caso ha representado en México lo explica claro Rosa Krauze de Kolteniuk en su «La Filosofía de Antonio Caso» (Universidad Nacional Autónoma de México). Y no está por demás recordar que Caso se declaraba, filosóficamente, contra «las dos internacionales: la católica y la bolchevique», que, dice, tienden a hacer desaparecer la cultura.

ITINERARIOS

«Itinerario Español» es el título de unas breves impresiones de España (Ed. Nova, Montevideo), de Carlos M. Rama, que casi debería ir como prohemio psicológico a su notable libro sobre «La Crisis Española del Siglo XX», del que ya he hablado repetidas veces.

Otro itinerario, también muy suscinto, es el de dos economistas británicos, T.J. Hughes y D.E.T. Luard, «La China popular y su economía» (Fondo de Cultura Económica). El ejemplo chino es muy peligroso. Bien podemos deducirlo de esta conclusión: «China ha estado llevando a cabo un estrepitoso programa, tendiente a lograr lo máximo en el menor tiempo posible. Para lograrlo, los líderes no se han abstenido de pedir al pueblo chino... sudor y lágrimas. El libro es interesante, sobre todo, porque descarta la tesis, ahora de moda, de las divergencias profundas o la supuesta rivalidad entre Peking y Moscú, que tanto puede favorecer a Moscú en su política mundial.

Y hacia el futuro, ese otro itinerario de G. Myrdal «El Estado del Futuro» (Fondo de Cultura Económica), la última obra de ese economista sueco, defensa apasionada de la planificación.

Y de esas tres tiranías: la española, la china y la del caos económico, pasemos a otras más permanentes, pero no menos odiosas.

ENGAÑOS Y TABUS

Elvira Orphee es una argentina que en «Uno» (Fabril Editora, Buenos Aires) traza un cuadro novelado de la tiranía de hecho de la gente distinguida por un lado y de los líderes sindicales (si así puede llamárseles) por el otro, en la vida porteña de la época peronista. Un libro excelente, sobrio, duro.

No es menor la tiranía de los técnicos de publicidad, tal como los presenta Martin Mayer en «Madison Avenue» (Fabril Editora). Esas técnicas de perversión de la voluntad, de distorsión de la realidad, no sólo sirven para vender más dentífrico del necesario, sino que se emplean también en política. El libro es revelador, sarcástico. En los Estados Unidos se ha convertido en un clásico. Es bueno que lo podamos leer en español.

De la tiranía del engaño, a la de los tabús. La vida de las mujeres, de la familia, se basa, casi, en tabús. Margaret Mead, la famosa antropóloga, lo explica muy claro en su libro «El hombre y la mujer» (Fabril Editora). Tratar las costumbres sexuales y familiares modernas como si fueran las de una sociedad primitiva, es tal vez el mejor método para comprenderlas y cambiarlas.

¿Qué mayor tabú que la bomba atómica? Tabú potencial para la vida y tabú, ya, para el pensamiento. Karl Jaspers, el célebre filósofo antinazi, analiza la alternativa que la bomba atómica plantea: o desaparecer o cambiar. Y cambiar no sólo la política, la sociedad, sino el hombre. Lo que Jaspers llama la conciencia de nuestra libertad y la certidumbre de nuestra responsabilidad, cree que son signos de los comienzos de ese cambio del hombre. Pero queda por lograr algo difícil, que Jaspers estima indispensable: el encuentro de la política y la filosofía. Difícil si, pero no imposible, según lo espera en «La bomba atómica y el futuro de la humanidad» (Fabril Editora), libro tan pesado y lento, como indispensable y valiente.

Víctor ALBA.

Les Conférences du Professeur Carlos RAMA à Toulouse

(Suite de la page 8.)

Et c'est ainsi que Franco put, en 1953, effectuer un traité avec les Etats-Unis et être admis à l'U.N.E.S.C.O.

Les Etats-Unis ont investi ainsi 170 millions de dollars chaque année en Espagne.

Pourquoi les Américains ont-ils choisi l'Espagne pour y apporter leurs capitaux ?

C'est que l'Espagne est un pays où les entreprises sont particulièrement rentables. D'abord parce que la main-d'œuvre y est bon marché, enfin parce que la classe ouvrière ne pose pas de problèmes. Les grèves et les meetings n'y sont pas, en effet, autorisés.

Enfin, l'Etat garantit les entreprises contre les faillites.

Ces facilités expliquent que les Américains, même s'ils n'approuvent pas le régime espagnol, lui prêtent volontiers leur concours pour des raisons uniquement économiques.

L'économie espagnole appartient donc complètement aux Américains.

UNE NATION ISOLEE

La dictature sévissant en Espagne pèse à la fois sur l'estomac et sur le cerveau des Espagnols.

De 1930 à 1960, la consommation de la viande en Espagne a diminué, et l'on peut dire que la moitié des Espagnols sont sous-alimentés.

Les médecins, les maîtres, les techniciens manquent terriblement, et l'éducation qu'ils peuvent donner aux jeunes générations est automatiquement orientée.

Ainsi l'homme espagnol devient-il, dans la société moderne d'aujourd'hui, un homme isolé avec qui il est difficile d'entamer une discussion.

Le formalisme s'est emparé de toutes les manifestations de la vie nationale.

Mais le régime se trouve peut-être à une étape définitive de son évolution. Le système, après vingt ans, s'essoufle et s'épuise, et la victoire peut rester, à l'avenir, au peuple espagnol qui pourrait ainsi reprendre sa course auprès des peuples créateurs.

M.-L. R.

ACTIVIDADES CULTURALES en Toulouse

Han sido tantas y tan múltiples las que se han desarrollado en dos días en la capital del Languedoc, que nos vemos obligados a dar noticias sintéticas, esperando reseñar con más detalle lo que estimamos de interés para nuestros lectores y compañeros.

Empezaremos por orden cronológico.

●

Organizada por el Ateneo Español, el sábado, día 16, a las 21 horas y en la sala de la Mutualité, de la rue de Metz, dió una conferencia el conocido escritor francés, gran amigo de los españoles, Dr. Voivenel.

Su conferencia, amena como todas las suyas, fué una lección de optimismo, brindada a todos en momentos particularmente difíciles. Afirmó Voivenel en ella su confianza en la humanidad y su simpatía hacia los exilados.

●

Organizada también por el Ateneo Español y en la Sala Sénéchal — antigua Facultad de Letras, rue Rémusat — dió una conferencia nuestro compañero el profesor uruguayo, Carlos M. Rama.

Versó sobre «La España contemporánea y sus actuales condiciones sociales y económicas».

Con palabra sencilla, fácil, asequible para todo el mundo, con un gran conocimiento del tema y una riqueza de datos estadísticos incontrovertibles, descubrió Rama el cáncer del franquismo, evidenciando el estado a que ha reducido al pueblo español una dictadura de 22 años, sostenida por el capitalismo internacional, que en España ha encontrado un país a colonizar con más facilidades y menos riesgo que las tierras de Africa o de América.

Estableció paralelos, estados comparativos, contrastó estadísticas, evidenció el déficit demográfico. Fué, en suma, un curso de economía social, aplicada a la decadencia española, con resultado aplastante para el franquismo. Más demoledora que cualquier filípica, esta conferencia objetiva, serena, documentada, dejó complacidísimo al público.

En francés encontrarán nuestros lectores el comentario dedicado a este importante acto por « La Dépêche », de Toulouse.

●

Por la tarde la Sección Local de S.I.A., de Toulouse, con el concurso del Grupo Artístico de Montauban, dió una función teatral en la Sala Ste-Anne. Se representó la obra **Cinco hijos**, de Alejandro Puig.

Los artistas de Montauban se esforzaron en dar una buena interprefe y denuedo. Esta función, que ya debía haberse celebrado el día 3 de diciembre, hubo de ser aplazada por causas ajenas a la voluntad de los organizadores.

El cambio de fechas perjudicó un poco al buen éxito de la empresa, pero, de todas formas, el público acudió y salió satisfecho, comprendiendo y apreciando el esfuerzo realizado.

●

Por la noche, en el Centro Regional Pedagógico, rue Roquelaine, los Amigos del Teatro Español nos deleitaron con la representación de un «esperpento» de Valle Inclán, **La hija del capitán.**

Hubo mucha afluencia de público y los artistas se superaron a sí mismos, dando una representación excelente de esta pieza, harto difícil, por su carácter caricaturesco, su fondo satírico y el lenguaje especial, propio a este género de Valle Inclán.

La hija del capitán no había sido representada nunca. Corresponde al simpático elenco de Amigos del Teatro Español el honor de haberle dado la primera versión escénica ante el público.

Después de la representación, hubo debate, en el que intervinieron varios espectadores, sosteniendo la conversación, por parte del Grupo, el director del mismo, Martín Elizondo.

En suma, una velada más a anotar en el haber de este conjunto divulgador, en los medios estudiantiles de Toulouse, del teatro español clásico y contemporáneo.

●

Y, por último, el lunes por la tarde, a las 17 horas, organizada por el Instituto Hispánico de Toulouse, en la Facultad de Letras y Ciencias humanas y en la Sala Baradat, rue de l'Université, dió una segunda conferencia el Profesor Carlos M. Rama, versando esta vez sobre «Las clases sociales en la América latina». Mucha afluencia de estudiantes de todos los colores. Presencia de algunos españoles, interesados en el tema y que ya habían oído a Rama en su conferencia del domingo.

Esta fué pronunciada en francés, que nuestro amigo habla perfectamente.

Con el dominio del tema que le es característico, describió el cuadro actual de la América latina; la subdivisión y características especiales de las clases; situando los problemas de ese continente con objetividad y discreción.

El conferenciante fué presentado por el profesor Mérimée con breves palabras elogiosas. Hubo al fin preguntas de los oyentes y respuestas por parte del profesor Rama, que le permitieron esclarecer algunos puntos de su conferencia.

Destaquemos que entre los que pidieron aclaraciones, figuró un joven negro, muy preocupado por los problemas raciales en Sud-América.

Otro acto excelente, que demuestra cuán densa y activa es la vida cultural de Toulouse.

●

Y aún en el momento de escribir estas líneas tenemos noticia de que se habrá celebrado el martes, día 19 de diciembre, una conferencia del compañero Aristides Lapeyre en la Sala Sénéchal, organizada por la Libre Pensée francesa. Estamos seguros de que ha sido también un éxito de oratoria y de público.

El compañero A. Lapeyre trató de **L'Eglise, la Libre pensée et les conceptions économiques modernes.**

VIENT DE PARAITRE :

SOCIOLOGIE FEDERALISTE LIBERTAIRE

par André RESPAUT

Prix : 3,75 NF

En vente : Service de Librairie, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

COLLABORATION

EL OJO DEL TELEVISOR

En Toulouse, cuando me es posible, siempre me gusta recorrer a pie el borde del Garona. Lentamente sigo su largo «quai», deteniéndome a veces, o bien apoyando los codos sobre el muro, para contemplar el curso de las aguas y el paisaje que se ofrece a la vista. Pero sin saber por qué, donde casi instintivamente hago un alto, es frente al vetusto edificio de «La Grave», bañados sus muros por las aguas del río. Visto desde la orilla opuesta del mismo, con su fachada de ladrillo y sus numerosas ventanas, enrejadas algunas, ofrece el triste y severo aspecto a la vez, de todos los edificios que llevan el sello de una época histórica. En el fondo, impone respeto por su arquitectura conventual o de cárcel, que es lo mismo.

Me he parado frente a él, de día, como clavado en tierra, mirando la verde cúpula, enmohecida por las intemperies, fijando la mirada en las misteriosas y rígidas ventanas; me he detenido en la noche, cuando los focos eléctricos interiores de las salas colectivas, arrojan su luz a través de los cristales sobre las tranquilas aguas que tienen su nacimiento en el valle de Arán, Pirineos españoles... Y detrás de esos muros, siempre me he imaginado el afable y noble rostro del viejo Mari, con su sonrisa irónica y su cabellera blanca.

Hace tiempo, durante un año, visitaba yo los tres hospitales de Toulouse, dos veces por mes, como delegado de Solidaridad de la F. L. Señalo esto, como simple coincidencia. Me refiero a los hospitales «Purpan», «Hotel Dieu» y «La Grave». Terminadas las visitas, la última era para el viejo y pulcro Mari. Me agradaba quedarme con él charlando, porque admiraba su moral, su lucidez, su sentir ideológico y su integridad de luchador. Sin embargo, cuando conversábamos en el comedor, o en el dormitorio, en muchas ocasiones pude apreciar cierta amargura en lo más hondo del inolvidable Mari: era la amargura del asilo, la soledad, y posiblemente la vejez. Por entonces ya debía de llevar hacia los diez años en «La Grave». No obstante, Mari, tenía el afecto y el apoyo de muchísimos compañeros. Causaba gran satisfacción y, este afecto como asimismo el apoyo, debiéranlo tener todos nuestros viejos. La tragedia íntima de Mari, murió con él, en un dormitorio colectivo de un establecimiento benéfico, al lado del río Garona.

Pero cuando yo conversaba con Mari, pensaba en la realidad cruda de los hospitales, trágica y dura; pensaba en infinidad de compañeros enfermos, no de paso, o por tiempo determinado, sino los atacados por enfermedades incurables, que veían pasar los días sin ilusión y sin esperanza, solos, sin familia, sin afectos, olvidados... Muchos de ellos, miraban el reloj y esperaban la visita con impaciencia. Lo que pudiera llevárseles, les importaba poco Pero a quien esperaban era a la C.N.T. a través de su delegado de solidaridad; era la presencia de la organización, que les llevaba esa especie de aliento moral y que ellos acogían como una recompensa a su sacrificio de luchadores...

Comprendo que la Organización ha de acudir a infinidad de necesidades y que siempre ha prestado calor a la acción solidaria. Pero no siempre se le ha dado su justo valor. En el destierro, tal vez, la labor más ingrata, es la de los compañeros que constantemente visitan los hospitales u otros lugares, donde la Solidaridad debe de estar presente. Es una obra humana y la mejor. Eso pienso yo.

J.P.G.

MENOS IDOLOS Y MAS IDEAL

Si no tuviéramos ya tantos motivos y razones para combatir el nefasto papel que juegan y han jugado siempre las religiones, el que nos proponemos comentar merecería y justificaría su condena.

Es tan sistemático y tan importante el poder de influencia dogmático que las religiones han sabido infiltrar en el consciente y en el subconsciente humano, que difícil le será a la humanidad conseguir liberarse de sus complejos; incluso los que nos creemos liberados de sus dogmas, y, por lo tanto, libres de su influencia seguimos sujetos a ciertas tradiciones.

Aunque sin pantomina religiosa, seguimos, sin embargo, para el 25 de diciembre comprando juguetes, precisamente ese día, a nuestros hijos. También para esos días enviamos felicitaciones a familiares y amigos; con algunos de ellos incluso, y precisamente también en esos días, celebramos alguna comida, resopón o pequeña fiesta familiar, curiosa coincidencia con las tradiciones religiosas.

Es indudable que todos los pueblos guardan una predisposición ancestral para la idolatría; esta se manifiesta según el temperamento, la educación o la época; idolos los hay para todos los gustos, legendarios, de origen divino y humanos.

La idolatria desarrolla en el individuo el fanatismo, llevándolo incluso al desequilibrio psíquico, pues no se concibe de otra manera la conducta de ciertos idólatras.

Siempre este sentimiento trajo a la humanidad discordias y masacres; el culto a las divinidades, fué el motivo de las guerras de religión; el culto a la personalidad, posibilitó el Hitlerismo y el Stalinismo, con sus correspondientes cortejos de cadáveres y de miles de atentados a la dignidad humana.

Actualmente, la locura idólatra ha desbordado ya el marco de las divinidades y el de los « ismos » políticos; al último fruto de esta permanente siembra de odios y de fanatismos se le denomina « nouvelle vague ». Juventud que nos inquieta por el vacio moral y la falta de personalidad que manifiesta.

Los nuevos idolos son esta vez «vedettes» de la pantalla, del deporte y de la canción. Cada una de estas «divinidades» tiene sus adeptos y sus «fans»; unos pertenecen al club del cantador fulano o de mengano; incluso a esas sartas de idioteces y de notas discordantes les llaman canciones; la finalidad del « club » es la de facilitar a sus adherentes las primicias de esas obras de «arte» registradas. El ideal de estos jóvenes consistirá en imitar lo más fielmente posible al idolo escogido, el corte de pelo, el vestir, el andar, etc., anulando asi su personalidad física; aspirará a imitarle en sus aventuras sentimentales, cuyos relatos devora en revistas y prensa, que editores y escritores sin escrúpulos, guiados sólo por el lucro, lanzan como pasto a estas juventudes excitadas, anulando asi su personalidad moral.

Tal jovencita, perteneciente al «club» de la...X se esmerará también en imitar, como es propio de los monos, el despeinado de su idolo, el color del pelo y también sus andares y sus gestos; asistirá de vez en cuando a una «surprise-partie» que le dará la ilusión de esa «dolce-vita» tan bien puesta de manifiesto por los relatos de las aventuras del ser adorado.

Los miembros del «club» deportivo A y los del B se encontrarán al atardecer en el Bar de la esquina; las discusiones girarán en torno a las proezas del ídolo preferido, llegando a veces al reparto de algunos puñetazos, para salvar el honor ultrajado de algún idolo querido.

Un recital musical y vocal de uno de estos «dioses» modernos, provoca una crisis colectiva de histerismo que determina la destrucción de las butacas de la sala.

Nos cuenta un cronista francés, en un reportage sobre la juventud sueca, que una noche, en Stockholm, un cortejo de jóvenes hizo irrupción en una de las avenidas más importantes de la capital y con gran alboroto destruyeron el alumbrado y los cristales de los escaparates. Detenidos algunos de ellos por la policía local, interrogados sobre si estas manifestaciones respondían a una finalidad política, —nos dice el cronista— que estos contestaron que no, que si habían hecho eso era simplemente porque SE ABURRIAN.

He aquí quizás la explicación al fenómeno de esta juventud; el aburrimiento y el hastio sólo se justifican precisamente, por esa falta de contenido moral y de sensibilidad. No creo que esta juventud sea mala y esté perdida; lo que hace falta es liberarla de esos complejos que la predisponen a idealizar y a adorar a cualquier fantoche; es preciso que recobre confianza en ella misma y su propia personalidad. ¡Menos ídolos y más ideal! El idealista no tiene tiempo de aburrirse; una vida es corta, no es nada cuando a esta se le da una finalidad. Hay que devolverle a esta juventud la sensibilidad que le permita percibir el dolor ajeno y comprender las injusticias que la rodean; hay que estimular en ella sentimientos solidarios y altruistas, que permitan hacer el bien por la sola satisfacción que el hacerlo procura.

¡Juventud! ¿Cómo es posible que proclames tu aburrimiento y tu hastío, hasta el extremo de tener que re-

(Suite en page 5.)

FEUILLETON « ESPOIR » Numéro 3

LA COMUNA
(LA COMMUNE)

Trad.: J. RUIPEREZ Ediciones C.N.T.

Por Luisa MICHEL

Al huir a Versalles, el gobierno había dejado las cajas vacías; los enfermos en los hospitales; el servicio de las ambulancias y los cementerios carecían de recursos; los servicios dislocados. Varlin y Jourde tenían cuatro millones en el Banco; mas, como las llaves se encontraban en Versalles, no quisieron forzar las cajas; pidieron a Rothschild un préstamo de un millón, que fué distribuído en el Banco.

Se repartió la paga a la guardia nacional, que se contentaba con sus treinta sueldos, figurándose hacer un servicio útil.

Los hospitales y otros establecimientos recibieron lo que necesitaban, y los **asesinos y granujas** del comité central comenzaron la estricta economía que debía durar hasta el fin, continuada por los **bandidos** de la «Commune». Los adversarios de ésta confiesan hoy que la «Commune», atreviéndose a servirse para la causa común de los tesoros que eran de todos, hubiera triunfado.

Millière, Malón, Clemenceau, Tolain, Poirier y Villeneuve pidieron al comité central se sometieran sin lucha ni intervención prusiana a los municipios, que se comprometían a que las elecciones municipales fuesen hechas libremente, por hallarse abolida la prefectura de policía y el comité central conservar el mantenimiento de la seguridad en París.

Varlin, presidente de sesión en el comité central, respondió que el gobierno había sido el agresor, pero que ni el comité central ni la guardia nacional deseaban la guerra civil.

Hasta el 23, el tiempo transcurrió en conferencias; en dicho día, en la sesión de la asamblea, Millière, Clemenceau, Malón, Sokroy y Tolain, reclamaron las elecciones municipales para la ciudad de París.

No se puede expresar sino por el relato de uno de los delegados la impresión que esta sesión causara. He aquí el de Malón (1) :

«Salgo del palacio de la asamblea presa de la más dolorosa emoción. La sesión acaba de cerrarse por una de esas espantosas tormentas parlamentarias de que únicamente en los anales de la Convención nos legara la memoria; pero, al menos, cuando se releen las sombrías páginas de fines del siglo último, el desenlace consuela siempre de las tristezas trágicas del drama. La patria, la República, salen más grandes de tales crisis y el debate más turbulento engendra cualquier heroica resolución.

«Nada semejante encontraréis en mi relato.

»Las dos primeras tribunas de la derecha de la primera galería fueron abiertas, y los espectadores que las ocupaban levántanse y se marchan; en el mismo instante aparecen trece alcaldes de París con la banda atravesada.

»Inmediatamente estallan, en todos los bancos de la izquierda, aplausos frenéticos y gritos repetidos de «¡Viva la República!» Algunos añaden: «¡Viva Francia!»

»Entonces, en algunos bancos de la izquierda, no es ya cólera, es el furor, el delirio; se pide el ataque, se enseña el puño a los alcaldes.

»Buen número de diputados se lanzan a la tribuna donde se agita aún el desgraciado Baze, y le amenazan; amenazado el presidente, el tumulto es espantoso, indescriptible.

»Por fin, de agotamiento sin duda, el ruido disminuye, y cúbrese el extremo de la derecha, que empieza a marcharse.

»El presidente, que había estado tocando la campanilla durante toda esta tormenta, se cubre y declara levantada la sesión, por no haber ya orden del día. La agitación llega al colmo en las tribunas, que se evacuan lentamente.

»Los pobres alcaldes permanecen allí en pie, con aire de embarazo, con desolado rostro. Arnaud de l'Ariège se les une y parten los últimos.

»Al salir, veo mujeres de la más escogida sociedad, del talento más distinguido, del corazón más grande que lloran ante el espec-

(1) « La Tercer derrota del proletariado».

INTERNATIONALE

El anarcosindicalismo ante un mediato o inmediato retorno a España

Prosiguiendo nuestra labor en el orden de actividades que son propias y caracterizan al anarcosindicalismo, como concepción social tendente al logro de la total emancipación de los trabajadores y por ende del mejoramiento del ente humano, no sólo se impone, a mi modo de apreciar tan crucial e importante problema, el redoblar sino aún acrecentar nuestras actividades y atención hacia el objetivo derivado del exacto significado que en si abarcan las palabras que intitulan éste tan parco como conciso trabajo.

Estamos tan atentos como percatados, es cierto, de que a nuestro regreso a España, no sólo vamos a encontrarnos ante un sinfin de problemas ; en todos los sentidos y latitudes considerados éstos problemas, a los que incumbe afrontar e ineludiblemente dar pronta, positiva y eficiente solución; solución rápida y viable, sin apartarnos en lo más mínimo de la tónica de nuestras concepciones sociales manumisoras, en tanto que anarcosindicalistas ; sin desviar en lo más insignificante los principios, tácticas, normas y finalidades que tanto caracterizan y valorizan a la Confederación Nacional del Trabajo, como Central Obrera Revolucionaria, con asiento en el anarcosindicalismo propiamente dicho y en el más alto sentido de la palabra considerado.

Estamos convencidos igualmente de que la actividad y labor a desarrollar, por nuestra parte, debe ser tan consecuente como firme en todo momento. Y es evidente asimismo, en ello estamos también atentos, que debemos tener en cuenta que vamos a hallarnos ante una generación por lo general agotada, cansina, agobiada, debido todo ello a la brutal represión que asola al pueblo español durante cerca de cinco lustros, ocasionando, en general, grandioso transtorno, tanto en el orden moral, como en el sentido personal, como en la confianza del individuo en si mismo, como unidad activa y determinativa en la cosa cívico social estrictamente emancipativa.

No es menos evidente también que vamos a encontrarnos ante una generación nueva, inquieta, con vislumbres ascendentes de libertad, anhelo de mejoramiento económico y social ; nueva generación predispuesta y dispuesta a aceptar, a apoyar y aún a colaborar con aquella fracción sindical o partido político que enarbole anagramas de lucha soci en el sentido reivindicativo, a tenor y a tono con sus inquietudes, anhelos de libertad y de mejoramiento en general.

En suma, para ser concisos, requiere cuanto se deduce de lo expuesto en el primer párrafo y precedentes, que, por nuestra parte, hombres de la C. N.T., anarcosindicalistas por sentir y convicción individual y colectiva, analicemos tan cruciales problemas, englobados en un sólo y general problema, con la más alta compresión, sopesándolos con los ojos de la razón, al margen de todo apasionamiento, cual será nuestra actitud, nuestro proceder, nuestra actividad y nuestra anarcosindicalista posición ante lo parcamente apuntado y todo de cuanto ello se deriva, sin desviarnos, repito, ni un ápice de lo que nos es consustancial en cuanto a concepciones sociales de lucha manumisora de todos los trabajadores, sin distinción de ideologías o credos políticos, que caracteriza a la C.N.T. y es peculiar al anarcosindicalismo.

Convengamos con todo ello, además, que durante los últimos diez quinquenios transcurridos, la evolución técnico-mecánico-industrial, cientifica ; en suma, la evolución tenida en cuenta en el sentido más amplio de la palabra, ha sido ineludiblemente grandiosa. Tanto, que nosotros, a pesar de los pesares, no hubiéramos podido prever con más o menos exactitud, aun estando siempre y en todo momento atentos a ello, aun y a pesar de estar siempre en vanguardia de toda evolución.

Añadamos a cuanto queda dicho que la automación sigue su absorbente camino ascendente ; significando que con la automación se mecaniza hasta lo más insignificante relativo al cotidiano vivir y desenvolvimiento de la colmena humana, y al unisono se mecaniza al propio ser humano, despersonalizándolo, embruteciéndolo en su obligada obediencia a la máquina, que lo va reemplazando, privándolo de toda iniciativa propiamente personal, adormeciendo su fértil imaginación, aletargando su voluntad, neutralizándolo de todo hacer individual, anquilosando su fecunda masa gris, por no decir más, para, con todo ello, ir cayendo en el ingente páramo anormalmente circundante que lo materializa, que lo ensoberbece, impulsado en su imperativo afán por subsistir, por no perecer, perdiendo así, poco a poco y sin apercibirse, sus más elementales e innatos sentimientos solidarios, fraternos, humanos, para ir convirtiéndose en ente desconfiado e insociable, arrastrado, repito, por ese anormal ambiente que lo circunda con marcada tendencia a absorberle.

Por otra parte, lo racial, lo patrio, el uniformismo militar, el dogma, la creencia en líderes y mesías, es realidad tangible, cruda, sello irreductible de nuestra época ; realidad latente, que con sus trituradores dientes de hielo, rastrilla, mordaz y desconsiderada, todas las latitudes del Planeta, con más arraigo y auge en España, con más prosélitos, con más posibilidades de abundante cosecha en Iberia, en donde la ignorancia, la superstición, el dogma, el sentido patrio y frivolo y la premeditada irradiación en estos diferentes aspectos, emanantes de los llamados sindicatos verticales o denominados cristianos, la imposición a todo ello procedente del Estado, el ávido afán en que asi sea «en nombre y por la gracia de Dios» por parte de la Iglesia Católica Apostólica y Romana, contribuyen tenazmente en todo ello, cosechando su agosto.

Según y a tenor de lo que hemos apuntado, requiere, siempre a mi modo de ver y apreciar los problemas señalados dentro de un sólo y amplisimo problema ; requiere, vuelvo a decir, que por nuestra parte acrecentemos nuestra atención a todo ello y cuanto de lo mismo se deriva, y, habida cuenta de nuestra manera de ser y pensar como anarcosindicalistas, convencidos del necesario bagaje instructivo y social a aportar por cada uno y todos a la vez dentro del conjunto organizado, para afrontar y dar eficiente cima a esa grandiosa e importantísima labor que nos hemos impuesto e incumbe llevar a cabo, convenciendo, persuadiendo al semejante, con el ejemplo, con la acción, e ir a la vez extirpando, limpiando seria la palabra, al fanático de su irracional fanatismo, al creyente dogmático de lo absurdo e irreal de su ficticia creencia, al patriota de lo anormal de su ciego patriotismo, al racista de su amoral concepto de raza, al creyente en el uniformismo militar de lo inverosímil y socialmente ineficaz de su convencional concepto militarista ; al despreocupado o indolente ante sus propios problemas de orden social reivindicativo, persuadirlo de su equivocada posición personal, y al cansado, por no seguir apuntando más en este extenso y complejo sentido, procurar reanimarlo, hacer renacer en él su nata rebeldía ante todo lo anormal e injusto, provenga de donde fuere, y asi sucesivamente en estos y otros aspectos, dentro y derivados de lo que me he atrevido, tosca, pero concisamente, a señalar bajo el poderoso incentivo de todo cuanto nos es común, como anarcosindicalistas e internacionalistas convencidos y conscientes de la labor que nos entraña realizar, en pos de una sociedad tal y como la preconizamos y anhelamos, a través de nuestro social y humano andar por la senda de nuestros ideales, firmemente convencidos de que : «La emancipación de los trabajadores será obra de los trabajadores mismos».

Alejandro LAMELA.

MENOS IDOLOS Y MAS IDEAL

(Suite de la page 4.)

currir al mal para divertirte? ¿No comprendes que ese es un juego impropio de tu edad y de tu impulso? ¡Destruye tus dioses y tus ídolos y busca el ideal que te dé razón de ser y de vivir !

¿Cómo puedes perder tus energias en espasmos histéricos que te ridiculizan, hasta el extremo de poder compararte a un feroz orangután? ¿No te das cuenta que el mundo amenaza ruina y que tú puedes salvarlo?

Los destinos tuyos y los de la humanidad entera, están en manos de un puñado de locos, minados por la desenfrenada pasión de predominio. Mientras tu bailas al son de tus orquestas discordes, ellos, al son de las explosiones atómicas, preparan la hecatombe colectiva.

¡Joven, «nouvelle vague» o no, de no importa qué país del mundo, de no importa qué color sea tu piel, y no importa cual sea tu ídolo y tu dios, a todos, os invito a reflexión!

¡De tus dioses, de tus ídolos, y de tus complejos, haz un montón para que los consuma en hoguera el fuego de la razón, y libre de ese lastre, NO LO DUDES, de tu conciencia y de tu corazón, saldrá el ideal redentor que te dará la alegría de vivir!

F. PIQUER.

---

táculo que acaban de presenciar. ¡Cómo las comprendo! ¿No es con todas nuestras lágrimas como se había de escribir la lúgubre página de la historia que llenamos desde hace algunos meses? —Así es como las gentes de Versalles comprendían y querían la reconciliación».

—¡Pagaréis! — gritó Clemenceau à la asamblea — lo que aquí va a suceder!

Y Floquet añadió:

—Esos hombres están locos.

Locos estaban, en efecto; locos por miedo a la revolución. Mas ¿no era tal recepción una cosa buena para los que iban al encuentro de aquellos rabiosos?

La mayoría de los alcaldes se adhirieron à un último partido que nada bueno alcanzó; Dorian, alcalde de París; Edmundo Adam, prefecto de policía; Langlois, general de la guardia nacional.

Pero, mientras se hacía la proposición, Langlois reunía los batallones del orden y los amontonaba en el Gran Hotel. Edmundo Adam se opuso.

El almirante Saisset, habiendo hecho ratificar su nombramiento en Versalles, mandó publicar el mantenimiento de la República; las franquicias municipales; las elecciones en breve plazo; una ley sobre los vencimientos y los alquileres

¿No os parece ver un ministerio español legislando sobre la indepedencia de Cuba con Weyler por jefe de Estado mayor?

París sabía a qué atenerse

El 25 de mayo, una carta de los diputados de París depositada en la Asamblea de Versalles suplicaba al gobierno que no tuviese más tiempo la ciudad sin un consejo municipal.

Unida al legajo, la carta aquella quedó sin contestación.

Las conferencias prosiguieron entre el comité central y los alcaldes; el comité sentía que toda tentativa de pacificación sería inútil; los alcaldes y el comité central se aliaron, publicando la siguiente declaración:

«Los diputados de París, los alcaldes y los regidores reintegrados en las alcaldías de sus distritos, así como los miembros del consejo central federal de la guardia nacional,

»Convencidos de que el solo medio de evitar la guerra civil, la efusión de sangre en París, y a la vez de consolidar la República, es proceder a elecciones inmediatas, convocan para mañana domingo a todos los ciudadanos en los colegios electorales.

»Las oficinas serán abiertas a las ocho de la mañana y cerradas a las doce.

»Viva la República!»

En cuanto se publicó este manifiesto, Thiers telegrafió a toda la Francia, según su sistema ordinario de provocación y de embustes:

«La Francia, resuelta e indignada, se estrecha en torno del gobierno de la Asamblea nacional para reprimir la anarquía que trata siempre de dominar en París.

»Un acuerdo al cual el gobierno ha permanecido extraño se ha establecido entre la pretendida « Commune» y los alcaldes para llamar a elecciones. Se harán éstas sin libertad y, por lo tanto, sin autoridad moral.

»Que el país no se preocupe por esto y tenga confianza.

»El orden será pronto restablecido en París y en todas partes.»

Mientras que Thiers y sus cómplices propagaban estas falsedades, el comité central, ayudado de algunos revolucionarios ardientes como Eudes, Vaillant, Ferré y Varlin complacían a todos y el «Diario Oficial» publicaba en París las medidas siguientes:

«Se levanta el estado de sitio en el departamento del Sena.

»Los consejos de guerra del ejército permanente quedan abolidos.

»Se concede plena y entera amnistía por los crímenes y delitos políticos.

»El nuevo gobierno de la República acaba de tomar posesión de todos los ministerios y de todas las administraciones.

»Esta operación, hecha por la guardia nacional, impone grandes deberes a los ciudadanos que aceptaran tarea tal.

»El ejército, comprendiendo al fin la posición que le era creada y los deberes que le incumbían, se ha fusionado con los habitantes de la ciudad; tropas de línea, móviles y marinos se han unido para la obra común.

(A suivre)

DE TOUT ET POUR TOUS

"TERRA LLIURE" celebra su XI° anniversario

El día 8 de diciembre, por la noche, el Grupo «Terra Lliure», celebró en su local, una gran velada, en conmemoración de su XI aniversario.

La sala se hallaba llena a rebosar de jóvenes de ambos sexos y no faltaban tampoco personas de todas las edades que habían acudido a ese acto de camaradería fraternal.

El mismo fué inaugurado con una breve y sentida locución por parte de uno de los fundadores del Grupo, que se refirió a los motivos que determinaron a unos cuantos compañeros a constituirlo en 1950.

«Nos encontramos aquí reunidos esta noche — dijo el compañero Germinal — para conmemorar y festejar el XI aniversario de la creación del Grupo «Terra Lliure». Muchos de los que hoy estáis presentes y acudís aquí, particularmente los jóvenes, con afán de expansión y de alegría y que encontráis un hogar acogedor, un sitio del que disponéis como cosa propia, no conocéis sus modestos orígenes. Quizás tampoco habéis captado plenamente los motivos elevados, el sentimiento de amor al Arte, la finalidad ética que el Grupo tuvo desde su fase inicial, y os habrán pasado por alto muchas de sus dificultades primeras y hasta de las propias actuales.

No hay obra sin esfuerzo, sin voluntad, sin una llama ideal que la anime. Y sólo un sentido de consecuencia puede evitar que grupos y entidades sociales vean diluirse su sentido sustancial y característico.

No podemos olvidar que, aun en exilio forzoso, formamos parte de España. Que somos idealistas. Que exilados por haber defendido la causa de la libertad de un pueblo, en todos los lugares y en todas las manifestaciones y actividades públicas debemos saber mostrarnos a digna altura, enalteciendo una causa que sigue siendo la nuestra. A esa causa se le da calor y aliento manteniendo el Ideal en las mentes, en el corazón, y también el espíritu de lucha.

El Arte y la Cultura son también nobles medios de combate, de afirmación creadora, sobre todo cuando tienen sustancialidad humanista, contenido social y son expresión de sentimientos solidarios, de voliciones libres.

Cada pueblo, cada hombre, cada grupo en el concierto humano, tiene sus características, su voz, su modulación, su matiz, su manera de expresarse. Los hombres nacidos en España, en ese original y variado mosaico de pueblos que forman las Españas, tenemos los nuestros. Cada uno hace aporte de su lira, de su instrumento, de su propio acento, de su propio cantar, de su vibración espiritualizada, y a la nota individual o de grupos singularizadas, se añaden las enriquecidas y armoniosas del conjunto.

Existía ya en el Exilio, en 1950, algún grupo teatral o artístico formado. Cada uno realizaba su obra, se había espcializado en una determinada forma de actividad. No obstante, poseídos de sus inquietudes artísticas y de su entusiasmo, algunos compañeros consideraban que podían completarse las manifestaciones típicas, artísticas y teatrales, pues no dejaba de notarse cierto vacío. Las había castellanas, andaluzas, aragonesas... Enriquecerlas en catalán, con lengua original, no sería descabellado; parte del exilio, aun ajena a nuestros medios, se sentiría también interpretada. El coro, la danza, las representaciones folkloricas y escénicas teatrales, haciendo que, cultivando el Arte, se convirtieran asimismo en demostraciones de solidaridad, podían ser viables para llenar esa necesidad sentida.

Reunidos un día los compañeros Juan Ferrer, de Igualada; el Dr. José Pujol, Vivé, algún otro y el que os habla, decidimos fundar el Grupo «Terra Lliure». Fuimos ayudados en seguida por los compañeros Roque Llop, Francisco Bauló, hoy desaparecido, y por otros, que recogieron la iniciativa con simpatía y la apoyaron con voluntad. Luego se sumaron a ella nuevos compañeros y amigos.

El grupo «Terra Lliure» empezó su existencia respondiendo a la necesidad sentida y a la finalidad expresada. Interpretaba, en la España peregrina, en tierras del exilio, el contenido artístico, emocional, idealista, lo típico y característico de una de las regiones de más acusado relieve étnico, histórico, cultural y espiritual del conjunto ibérico.

«Terra Lliure» con su masa coral, haciendo revivir a los famosos coros Clavé en exilio, con su elenco artístico, con su cuadro escénico, venía a completar y a enriquecer con nuevos matices las expresiones del Arte exilado; a mantener vivas las raíces de una tierra anhelante de vida, de alegría, de libertad, sedienta de armonía y de progreso, hoy, aun, después de tantos años, envuelta en las tinieblas, sometida a la tiranía.

El Grupo «Terra Lliure» no disociaba las manifestaciones artísticas de su contenido social, de su idealismo libre, de su sentido popular, de su amplio espíritu de hermandad. No venía a hacer concurrencia a nadie ni a ser clan aparte. Era grupo abierto a todos, que se presentaba en el palenque para encarnar y plasmar matizaciones nuevas, con vibraciones y modulaciones propias agregadas y engarzadas al conjunto de las que se manifestaban expresando España y simbolizándola en el Exilio con indomable sentido de dignidad, de independencia moral, de libertad.

El grupo fundador había pensado igualmente cultivar la lengua catalana en el Exilio, completar el nexo de relación con el Boletín «Terra Liure», del que aparecieron varios números en el transcurso de estos años. Además de destinar los beneficios de sus representaciones a solidaridad, se proponía tambien disponer de un local en el que pudieran fraternizar hombres y juventud de diferentes matices ideológicos, hermanándose con el cariño de las cosas de la tierra y del arte. Pensaba formar su biblioteca, al servicio de todos. Crear ambiente español, ambiente libre, libertario...

Han transcurrido once años. El Grupo «Terra Lliure» ha crecido; ha ido adquiriendo desarrollo y renombre, a través de mil dificultades y de no pocos contratiempos. Otros hombres han venido, a completarlo, a continuar su labor, a aportarle sus iniciativas. Nuevos concursos se le han ido ofreciendo. Lleva realizada hasta hoy una obra artística y solidaria altamente apreciable. Vinculado a **Solidaridad Internacional Antifascista**, refuerza la de esa prestigiosa institución solidaria.

«Terra Lliure» ha llevado a cabo con éxito sus representaciones en Toulouse, en Montauban, en Castres, en Perpignan, en Burdeos, en muchos otros lugares. Es conocido este Grupo artístico de todo el Mediodía de Francia e irradia más lejos. Hasta la misma España, a través de los Pirineos y por las vertientes catalanas, llegan sus ecos. Es un Grupo que a través de las notas de Arte canta a la libertad y mantiene enhiesta su bandera.

En vuestras horas de solaz y de expansión, amigos jóvenes, amigos todos, no echéis en olvido lo que han sido los orígenes y la finalidad del Grupo «Terra Lliure». Pensar que su obra, no es la de sus fundadores, sino la de todos. Que todos debemos poner empeño y tenacidad en continuarla. No olvidéis en momento alguno tampoco, que somos los hijos de un pueblo que sigue sometido a la tiranía. Que hay miles de hermanos nuestros que sufren. Y que sólo aquellos pueblos y aquellos hombres que saben hacerse eco del dolor humano, que no abandonan a sus hermanos que luchan por la libertad se dignifican ante sí mismos y ante la historia.

Que «Terra Lliure» continúe por largos años su obra aquí o en la tierra madre, y que lo que simboliza su nombre, esa **tierra libre** querida y soñada sea en un mañana no lejano esplendente realidad: tierra cada día más grande, tierra cada día, más libre.»

Después de esa apertura siguieron unas sardanas. Hubo en el transcurso de la velada su parte musical, briosamente interpretada, y también animado baile y sorteo para cubrir gastos y a fines solidarios.

El acto terminó a avanzada hora de la madrugada, dejando a todos agradable recuerdo.

REPORTER

Visiones de España

EL ATENEO DE MADRID

El Ateneo de Madrid era una cosa única en Europa. Digo era, no digo es, aunque sigue habiendo en Madrid una entidad que se llama Ateneo, que ocupa el mismo local y conserva las apariencias de esa entidad singular a la que me refiero y que tuvo influencia considerable, a veces decisiva, en el desarrollo de la vida del espíritu y aún en la política en España. El Ateneo, no era un casino francés, ni un club inglés, ni una sociedad patriótica alemana; era algo más que todo eso, y, además, algo raro, indefinible, sutil y misterioso que acababa de darle personalidad inconfundible. Su tribuna era totalmente libre. Por ella habían desfilado los oradores más diversos: críticos de arte, pensadores, políticos, novelistas, sociólogos, sacerdotes, ateos, anarquistas, hombres de ciencia, filósofos, exploradores, poetas, militares, gentes de espíritu revolucionario, gentes de espíritu conservador, tradicionalistas. Bastaba, para llegar a ella, para hacerse oir, sin censura previa, sin cortapisas, sin coacción de ninguna clase, tener talento. El talento, el tener personalidad propia, era un salvoconducto para entrar en la casa. Se sostenían las tesis más diversas y contrapuestas, sin que a nadie se le ocurriera impedirlo. Reinaba allí en suma, la más amplia libertad, la más grande tolerancia. Su biblioteca, una de las más ricas de España, era un reflejo de su tribuna. Allí se encontraban libros de todos los credos, de todos los sistemas de gobierno, de todas las tendencias filosóficas, de todos los criterios estéticos, de todas las escuelas sociales; libros de historia, de viajes, novelas. Allí había periódicos y revistas de toda España y de casi todos los países de Europa, sin que se notara en nada el menor prejuicio. Como en la tribuna, en la biblioteca reinaba una completa libertad. A condición, era la única, igual que en la tribuna, de que los periódicos y las revistas estuvieran bien hechos, tuvieran ideas, enseñaran algo. Había en el Ateneo, además del salón de actos, con sus famosas conferencias, que resonaban en toda España y a veces en el extranjero, y su biblioteca, llena siempre de lectores, hombres consagrados, célebres, y desconocidos venidos de provincias o del extranjero, y estudiantes. Había sus tertulias, entre ellas su popular «cacharrería», en la que coincidían los hombres de más diversa formación, a condición de tener talento, cultura, ingenio. El ateneista, que no era el socio del casino francés, ni del club inglés, ni de la sociedad patriótica alemana, aunque tuviera en su espíritu algunas onzas de cada uno de esos hombres inconfundibles, era, como el Ateneo, según se ha dicho más arriba, algo más; algo raro, indefinible, sutil. En lo que no había desde luego afectación, pedantería, cosa libresca. Era, saber, comprensión, elegancia y curiosidad espiritual, una chispa de escepticismo, imaginación, tal vez algo de eclecticismo, tal vez... Realmente algo raro, algo indefinible que daba al ateneista su cabal personalidad inconfundible.

El Ateneo fué una creación del espíritu liberal e innovador de España. Nació en 1820, al triunfar el movimiento constitucional, inspirado en las ideas de los hombres de las Cortes de Cádiz, los de 1812, los que acuñan la palabra liberal, que pasa a todas las lenguas, comenzando por la inglesa. Nació en plena euforia liberal, después de la terrible represión absolutista ordenada por Fernando VII, el prisionero de Napoleón en Valençay —en el castillo que había comprado Talleyrand con dineros de Godoy, el favorito de la reina María Luisa de España. Represión en la que murieron en la horca o en los presidios de Africa, Ceuta, Melilla, las Chafarinas, más de veinte mil liberales españoles y en la que salen de España, estableciéndose en Francia, Inglaterra, Bélgica y Suiza unos veinte mil más. Entre ellos uno de los historiadores de las emigraciones políticas españolas, Angel Fernández de los Ríos, muerto por cierto en el exilio, en París; entre ellos, la flor y nata del pensamiento español. Ahora bien, al vencer de nuevo la reacción en 1823, con ayuda del ejército de Angulema enviado por la Santa Alianza de los reyes, después de los congresos de Troppau y de Laybach, en que vuelve a ahorcarse a liberales y hay una nueva emigración a Francia, Inglaterra, Bélgica y Suiza, de la que ha hablado con detalle Alcalá Galiano, el Ateneo tiene que cerrar sus puertas. Las que se abren de nuevo en 1835, gracias a Mesonero Romanos, el escritor costumbrista de Madrid, y de Olózaga, el gran amigo de Edgar Quinet, varias veces emigrado, como desde hace ciento cincuenta años es casi siempre el sino de todo español avanzado, amigo de la Libertad, muerto en Enghien en 1873. Ya nunca más se cerraron las puertas del Ateneo. La reacción, varias veces triunfante en España, no osó jamás poner la mano en el Ateneo, amordazar su tribuna, poner candados a su biblioteca, enviar polizontes a sus tertulias. La propia dictadura del general Primo de Rivera, que dura desde 1923 a 1930, no se atreve. Pone multas, persigue a los ateneistas rebeldes, lleva a la cárcel al Dr. Marañón, a Fernando de los Ríos, a Alvaro de Albornoz, pero el Ateneo continúa. Y es allí donde se reune el Comité Revolucionario, el que había de ser Gobierno de la República, establecida en 1931, como ha referido Marcelino Domingo. Porque el Ateneo no era una mera academia como las del siglo XVIII, sino forja de caracteres, impulso renovador. ¿Qué es la cultura sin libertad? Lo que es hoy ese Ateneo de gloriosa historia, bajo el régimen actual, en manos del Opus Dei: un letrero sin texto, un cuerpo sin alma.

Julio JUST.

Activités de nos camarades Espagnols

COMISION REGIONAL DE ARAGON. RIOJA Y NAVARRA

A los compañeros de esta Regional en Carcassonne y pueblos limítrofes

Se os convoca a una reunión que se celebrará en Carcassonne, el domingo, día 21 de enero a las diez horas, en el local Fuerza Obrera.

El deseo de esta Comisión, como el de todos los compañeros, no puede ser otro que el de procurar impulsar la obra de cara a nuestra Regional del Interior y para ello es preciso, el mayor número de voluntades, cosa esta que nos proponemos ponernos en contacto directo con los compañeros, a fin de lograr su concurso para que la acción que se efectúe tenga la mayor dimensión en bien de la causa que nos es común y que no puede ser otra que ayudarles en la tarea inmensa que tienen por delante, para sacudirse de la mayor brutalidad política que ha conocido nuestra recordada y querida tierra de origen.

A esta reunión amical asistirá un compañero de la Comisión Regional, el que os dará cuantas explicaciones sean necesarias para poder situar las cosas en su justo término y él, por su parte, recogerá cuantas sugerencias puedan darse por los asistentes y entre todos lograr un clima que permita vigorizar el plan de actividades que debe llevarse a cabo sin desmayos ni titubeo alguno.

Deseando halle eco entre vosotros esta llamada, no nos queda otra cosa que manifestaros que despedirnos de vosotros con un: Hasta pronto.

La Comisión Regional.

C.N.T.E. SECRETARIADO INTERCONTINENTAL

Se nos ruega la publicación del siguiente comunicado:

En virtud de la nota publicada por nuestro semanario, concerniente a la polémica suscitada estos últimos tiempos, el Secretariado Intercontinental debe manifestar que es a instancias de diversas FF. LL. y militantes que formulamos la idea de que tal polémica fuera reducida hasta hacerla cesar completamente. Así lo expresamos a la Dirección de nuestro semanario y en función de ello se dió la nota que comentamos.

EL S. I.

NOTA IMPORTANTE

Recordamos a los compañeros afiliados a nuestra Organización, que los Servicios de Librería que corresponden a la Confederación Nacional del Trabajo en Exilio en Francia, son, con carácter nacional, el Servicio de Librería de la C.N.T., 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.) y, con carácter regional — Zonas Norte y Normandia — el Servicio de Librería de «Solidaridad Obrera», 24, rue Ste-Marthe, Paris (X^e^).

PARADEROS

Se desea saber el paradero de Antonio Ferré, de Badalona, de las Nueve Casas. Pregunta por él un familiar. Sea el mismo interesado o el que pueda dar noticias, diríjase a Sebastián Solé, 3, place du Chateau, Montpellier (Hérault), que transmitirá.

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos, escritos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

- SERVICE DE LIBRAIRIE -

LECTURAS A OFRECER A LOS QUE VIENEN DE ESPAÑA

He aquí una serie de títulos que proponemos a nuestros compañeros y Federaciones Locales, para constituir lecturas interesantes, económicas y fáciles a ofrecer a los que vienen de España.

«Alejandro Korn, filósofo de la libertad», por Francisco Romero, 0,70 NF.
«Amor sin mañana», F. Montseny, 0,25 NF.
«Antología Libertaria», Reclus, Bakunin, Kropotkin, etc., 1,80 NF.
«Arte accesible», F. Alaiz, 0,25 NF.
«Arte de escribir sin arte», Alaiz, 0,25 nuevos francos.
«Aspectos de la América actual», P. Vallina, 2,00 NF.
«Biografía de Bakunin», J. Guillaume, 0,80 NF.
«Biografía Sacra», Luis Franco, 0,50 nuevos francos.
«Bolcheviquismo y anarquismo», Rocker, 1,40 NF.
«Breve historia de la Anarquía», Nettlau, 2,00 NF.
«Canción de gesta», F. Montseny, 0,25 NF.
«Capitalismo, democracia y socialismo libertario», Souchy, 0,50 NF.
«Carta municipal acordada», Alaiz, 0,50 NF.
«Cien días de la vida de una mujer», F. Montseny, 1,00 NF.
«Concepto confederal del Comunismo Libertario», 0,30 NF.
«Criadero de curas», A. Sawa, 1,50 nuevos francos.
«Critica anarquista de la sociedad actual», Oiticica, 0,60 NF.
«Cultura medical de base funcional», Alaiz, 0,25 NF.
«Don Quijote de Alcalá de Henares», Puyol, 1,50 NF.
«Economía federable», Alaiz, 0,25 nuevos francos.
«El aparecido», Alaiz, 0,25 NF.
«El apoyo mutuo», Kropotkin, 2,00 nuevos francos.
«El barco Varado», Vega, 1,00 NF.
«El cautivo de Argel», Enderiz, 0,50 nuevos francos.
«El colectivismo, sus fundamentos científicos», Mella, 0,25 NF.
«El cooperativismo puede evitar la guerra», Warbasse, 0,70 NF.
«El destino del hombre», Fiske, 0,50 nuevos francos.
«El fascismo en la ideología del siglo XX», Rama, 1,50 NF.
«El hijo de nadie», F. Urales, 0,25 nuevos francos.
«El intruso», J. Ferrer, 0,25 NF.
«El Movimiento Libertario español en España, Francia, etc., 0,25 NF.
«El mundo nuevo, su plan, su constitución, su funcionamiento, P. Besnard, 1,20 NF.
«El peronismo como doctrina social», (La situación argentina vista por los anarquistas), 0,40 NF.
«El problema de la enseñanza», Mella, 0,60 NF.
«El problema de los sexos», F. Montseny, 0,40 NF.
«El proceso de la Mano Negra», 1,00 NF.
«El proletariado militante», Lorenzo, 2,50 NF.; Segundo tomo, 2,50 NF.
«El sindicalismo según sus influencias», Plaja, 0,50 NF.
«El socialismo libertario», Souchy, 2,00 NF.
«En torno a nuestros objetivos libertarios», Santillán, 0,25 NF.
«Entre campesinos», Malatesta, 1,00 nuevos francos.
«Entre la revolución y las trincheras», Berneri, 0,25 NF.
«Esclavitud moderna», Tolstoi, 1,20 nuevos francos.

Pedidos: Servicio de Librería, 4, rue Belfort — Toulouse (H.-G.).

AVISO IMPORTANTE

Advertimos a nuestros compañeros que para toda correspondencia en español — textos y comunicados — y envíos de dinero por parte de paqueteros y suscriptores de lengua española, deben dirigirse a:

Correspondencia: «ESPOIR», 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Pagos: M. Celma — C.C.P. N° 952-38 — Centre de Chèques de Toulouse.

«...TRABAJADOR, NO MAS SUFRIR, LA EXPLOTACION HA DE SUCUMBIR...»

Del himno «Hijos del Pueblo», grabado en disco.

Aún quedan algunos al precio de 11'00 NF.

Pedidos a M. Celma, 4, rue Belfort, Toulouse.

COMMUNIQUES

ORLEANS

Se convoca a todos los compañeros, afiliados y militantes, a la asamblea general que se celebrará el día 6 de enero de 1962, a las nueve de la noche, en el número 25 de la rue des Pensées, para tratar importante Orden del día.

OULLINS

Organiza asamblea para el domingo 7 de enero a las nueve y media de la mañana, en el local de costumbre.

Dado lo interesante del Orden del día, requiérese la presencia de todos los compañeros.

MONTPELLIER

Convoca a todos los compañeros de nuestra localidad a la asamblea general, el domingo día 7 de enero, a las nueve y media en su local social para discutir asuntos de sumo interés para todos y en particular la organización. Se ruega la asistencia de todos los compañeros.

LIMOGES

Se convoca a todos los afiliados a la asamblea general ordinaria a celebrar el día 13 de enero 1962, a las nueve de la noche, en el local de costumbre. Se ruega la asistencia de todos los compañeros.

ROANNE

Esta F. L. convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el día 7 de enero de 1962, a las 10 de la mañana, en nuestro local social.

El temario a discutir es importante; esperamos puntualidad.

LYON

El domingo día 7, a las nueve y media de la mañana, la F. L. de Lyon celebrará una asamblea general, a la que rogamos la asistencia de todos los afiliados por tratarse de asuntos importantes.

F. L. DE LA C.N.T. - F.I.J.L. - LYON

CHARLA-DEBATE

Para el domingo, 14 de enero, a las nueve de la mañana, en el domicilio social, Cours Emile-Zola, tendrá lugar la charla-debate organizada por la Comisión de cultura y propaganda de ambas FF. LL. con el tema **Conceptos y Opiniones.** Ponente: el compañero P. Flórez. Compañeros confederales y libertarios: se espera vuestra presencia.

●

NOTA DE LA F. L. DE PAU

Se pone en conocimiento de todos los afiliados de esta F. L. y de la militancia en general, que el anagrama de la Organización que teníamos puesto en la fachada exterior de nuestro local orgánico, nos hemos visto obligadoss a retirarlo. No obstante, la Secretaría de esta F. L. continúa su actuación en el mismo local, 30, rue Pasteur.

Como de costumbre, nuestras asambleas continuarán celebrándose el **segundo** domingo de cada mes; en caso contrario, esta Secretaría lo pondría en conocimiento de sus afiliados.

CONFERENCIA EN BEZIERS

Esta F. L. comunica que el próximo día 7 de enero, a las 9 de la mañana, se celebrará en nuestro local social una conferencia a cargo del compañero Ramón Liarte, en la que disertará como tema **Lo que España exige de nosotros.**

Por el interés del tema que se tratará, esperamos de todos los compañeros y simpatizantes de la localidad lo mismo que de los pueblos circunvecinos la asistencia y puntualidad debida.

CHARLA EN PERPIGNAN

La F. L. invita a sus afiliados a la Charla que tendrá lugar el domingo día 7 de enero a las 9 y media de la mañana, en el Café Muzas, rue de l'Anguille.

La Charla será iniciada por el compañero Boldú, sobre el interesante tema: **Los municipios libres y la Agricutura.**

Rogamos a los compañeros asistan a tan importante Charla sobre los problemas del campo.

F. L. DE NIMES

En instancia de proceder a la anulación del sello confederal, se encarece a todos los compañeros tengan a bien liquidar sus cuotas correspondientes al año 1961.

Para tal efecto y por acuerdo de asamblea, se señala hasta el tercer domingo de enero el límite para poderlo completar.

♣

CHAUFFAILLES (Saone-Loire)

ACCION SOLIDARIA

La F. L. de La Clayette de la C.N.T. hace pública esta nota, con el fin de que todos los españoles que han participado en la suscripción Pro-Presos, abierta en esta localidad, puedan ver que la cantidad de 8.000 francos que nos ha sido entregada, fué enviada sin pérdida de tiempo.

Este gesto de solidaridad tiene que ser un orgullo para todos los españoles, ya que, con esto, contribuímos a ayudar a nuestros hermanos que sufren en las cárceles y presidios de España.

El deber se impone de que todos estemos unidos en el frente de la solidaridad. No olvidemos un sola momento a los que todo lo dieron por la libertad y el bienestar del pueblo español. Nosotros, que gozamos de la libertad que el pueblo francés nos ofrece, podemos hacer mucho más de lo que hacemos, por liberar de la miseria la tierra que nos vió nacer.

Damos fin a esta nota, seguros de que en el futuro, la palabra Solidaridad no será vana en los círculos españoles de Chauffailles. Todos debemos sentirnos dispuestos a continuar ayudando y, a ser posible, hacer más extensa la obra solidaria.

EL COMITE LOCAL

S.I.A. DE TOULOUSE

La Sección de S.I.A. de Toulouse lamenta mucho tener que comunicar a todos los grupos teatrales que estaban interesados en participar en el concurso de obras que habíamos organizado, que nos vemos obligados a tener que aplazar nuestras tareas, por falta de local en que poder representar las obras de teatro.

En cuanto tengamos la posibilidad ya lo comunicaremos por medio de nuestra prensa. Mientras tanto, rogamos a los compañeros que nos perdonen por habernos ya avanzado en comunicarlo, y ahora no poderlo realizar. Verdaderamente, es por causas ajenas a nuestra voluntad.

EL SECRETARIADO

LES CONFERENCES du Professeur Carlos RAMA à Toulouse

Nous reproduisons de « La Dépêche du Midi » le compte-rendu des deux conférences prononcées par notre camarade Carlos M. Rama à Toulouse :

A L'ATENEO ESPAGNOL

UN MAGISTRAL EXPOSE SUR L'ESPAGNE CONTEMPORAINE ET SA STRUCTURE SOCIALE ET ECONOMIQUE

M. Carlos Rama, professeur de sociologie et de théorie de l'histoire à l'Université de Montevideo, de passage à Toulouse, où il a prononcé lundi après-midi une conférence à la Faculté des lettres, avait accepté d'ouvrir le cycle des conférences en espagnol de l'Ateneo par une causerie, dimanche matin, sur l'Espagne contemporaine.

M. Peirats, après avoir souligné l'action constante de l'Ateneo en faveur de l'élargissement de la culture espagnole à Toulouse, devait présenter le conférencier au public.

Eminent professeur, mais aussi écrivain, M. Rama s'est penché au cours de sa carrière sur les problèmes actuels des pays de langue espagnole. gnole.

Ses essais, ses thèses et, notamment, celle qui lui valut le doctorat en Sorbonne : « La Crise espagnole du vingtième siècle », font autorité dans le domaine des études sociales et économiques.

Sa conférence à l'Ateneo n'allait pas tarder à nous donner *la mesure* de son talent d'écrivain et de son attachante personnalité.

M. Rama s'est exprimé avec une simplicité, une sympathie, une cordialité dans le ton et les manières, une aménité enfin qui lui ont conquis définitivement le cœur du public d'Espagnols réunis dans l'hémicycle du Sénéchal.

⁂

Enfin, et surtout, il est rare qu'une conférence possède une telle envergure. Celle-ci était digne d'une chaire universitaire. En moins de deux heures, avec netteté, précision, objectivité, avec une logique claire et implacable, M. Rama a brossé un vaste tableau d'ensemble de l'Espagne contemporaine, en dénonçant les ressorts cachés de son économie et de sa structure sociale.

Ce qu'il a dit a souvent déjà été énoncé, mais M. Rama le prouve chiffres en mains. Il tire la leçon des faits avec un réalisme, une lucidité qui manquent trop souvent au caractère espagnol.

Enfin, lorsqu'on parle de l'Espagne, ou bien si l'on est espagnol, on en parle sans objectivité, ou bien si l'on est étranger, on risque de ne rien comprendre à ce pays.

Peut-être, après tout, que les fils des pays latino-américains restent ceux pour qui le drame espagnol est le plus compréhensible.

Leur éloignement aide leur objectivité, mais leurs attaches avec la vieille terre espagnole — le berceau de leur civilisation — leur permet de mieux sympathiser avec le peuple espagnol.

UN PAYS QUI SE DÉPEUPLE

Le thème espagnol est pour l'humanité tout entière un sujet de réflexion ; il exige l'attention de tous les hommes intéressés par les problèmes de la liberté dans le monde.

Il convient de distinguer deux périodes dans l'évolution de l'histoire contemporaine espagnole :

De 1936 à 1942, le régime était de son aveu même unitaire, impérialiste, totalitaire, autoritaire.

Après 1942, il se qualifie d'Etat catholique et social.

On peut rétorquer plaisamment qu'il s'agit, selon un dicton, du même chien avec un autre collier.

Les intentions demeurent les mêmes, certes. Mais, après une étude approfondie de la situation, on ne peut nier qu'elle n'ait subi un changement et qu'on se trouve devant une réalité sociale nouvelle.

Voyons maintenant quelles sont les caractéristiques fondamentales de cette situation.

L'Espagne est appelée à une stabilisation inquiétante de sa population dans les années à venir.

En 1950, elle comptait 27.000.000 d'habitants — dont 2.000.000 dans le Rif.

Pour 1965, les statistiques indiquent un chiffre de 31.000.000.

En 1931, il y avait 24.000.000.

En l'espace de vingt ans, le chiffre de la population n'a donc augmenté que d'un million alors que les pays européens et d'outre-Atlantique, par exemple, doublent dans le même temps leur démographie.

L'émigration incessante des jeunes Espagnols qui partent fournir une main-d'œuvre bon marché, aux pays européens et sud-américains, est une saignée pour l'Espagne qui est ainsi dépeuplée de ses éléments les plus dynamiques.

En 1950, le recensement de la population indiquait une moyenne de 55 habitants au kilomètre carré, ce qui est une moyenne fort basse si on la compare à celle des pays européens.

Enfin la natalité est aussi basse que celle de la France avant guerre.

Ainsi l'Espagne se trouve devenir un pays vieux auquel il manque l'énergie des populations jeunes et fortes.

UN PAYS AGRICOLE MAIS OU EN VINGT ANS LA PRODUCTION N'A PAS AUGMENTE. LA PLUS FAIBLE CONSOMMATION D'ENERGIE D'EUROPE.

L'Espagne est, par essence, une nation à vocation paysanne. Mais cette vocation s'altère.

Les villes de cent mille habitants ont augmenté considérablement. Mais l'accroissement général de la population urbaine est assez faible.

On estime qu'un Espagnol sur trois travaille dans l'industrie.

L'Espagne reste donc un pays agricole, mais en vingt ans sa production est restée inchangée.

Les exportations sont par ailleurs en régression, notamment l'huile et les oranges.

La consommation d'énergie est l'une des plus faibles de toute l'Europe ; les Espagnols consomment un dixième de ce que consomment les Etats-Unis.

Or, on peut dire des gens comme des pays :

« Dis-moi ce que tu dépenses, je te dirai qui tu es. »

La consommation d'énergie est l'indice le plus significatif du standing de vie d'un pays. Et il est clair que l'Espagne est dans ce sens un pays plus pauvre même que certaines jeunes républiques sud-américaines.

Un autre facteur indique, très clairement, le niveau de vie d'une nation. C'est le pourcentage des professions libérales : médecins, maîtres d'école, etc... sur l'ensemble de la population. Ce pourcentage n'est pour l'Espagne que de 28 %, compte tenu des représentants de l'Eglise.

Les pays neufs de l'Amérique du Sud comptent davantage de docteurs, de maîtres d'école, malgré leurs difficultés actuelles.

Enfin, les rentes personnelles annuelles de chaque habitant qui s'élèvent à 1.035 dollars en Suède, à 500 dollars dans les autres pays européens, ne sont que de 260 dollars en Espagne.

UNE POIGNEE DE GRANDS PROPRIETAIRES ONT LA QUASI TOTALITE DES TERRES

Les propriétaires agricoles, dans ce pays essentiellement agricole, sont répartis de manière inégale. C'est-à-dire que la grande exploitation l'emporte et que cinq mille personnes possèdent le tiers des terres arables.

C'est que le régime franquiste, au moment de son avènement, rendit les terres aux grands propriétaires terriens.

L'authnetique réforme de 1936-1939 n'a donc pas aboutie. Et c'est, au contraire, une marche arrière qui a été effectuée.

Enfin, les maîtres de ces terres sont devenus également les directeurs de certaines mines et usines.

A côté de ces propriétaires classiques, un autre groupe s'est formé, composé des nouvelles familles qui ont aidé à l'installation du nouveau régime.

Ces nouveaux personnages, d'origine plébéienne, qui ont aidé certaines classes à garder leurs biens, ne se contentent pas, sous le nouveau régime, d'un salaire, mais ils entendent consolider leur situation et participer à la richesse effective de la nation.

C'est ce qui explique qu'on les retrouve sur la scène politique et dans les affaires industrielles.

L'ANCIEN ROYAUME DE CHARLES QUINT EST DEVENU UNE COLONIE

Mais la décadence de l'Espagne est devenue définitive en moins de dix ans.

L'ancien royaume de Charles Quint, où le soleil ne se couchait jamais, après être descendue au rang d'une puissance de deuxième, troisième, puis dixième ordre, est devenu un pays colonisé.

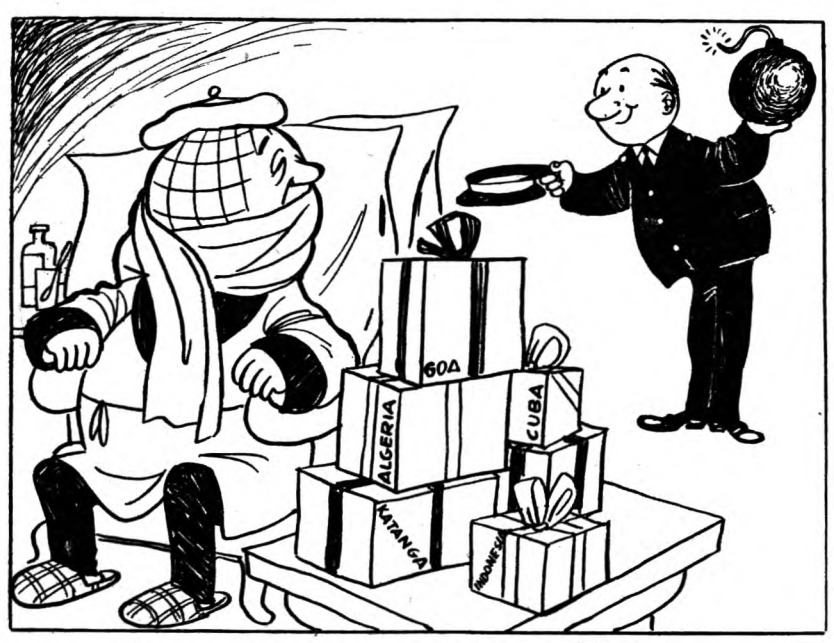
Les clefs de son économie se trouvent à Washington.

Toute l'Espagne est devenue Gibraltar.

Comment cela s'est-il fait ?

Avant 1945, les investissements étrangers dans les sociétés anonymes espagnoles ne dépassaient pas 25 %. En 1945, par un décret, Franco porta cette limite à 45 %, ce qui permit aux capitaux étrangers d'affluer en masse.

(Suite en page 3.)



Bonne et heureuse année ! !...

Au jour le jour

LE CRIME D'OBEIR

COMME il fallait s'y attendre, Eichmann a été condamné à mort. Chose non étonnante, il a l'air de considérer comme logique, mais cependant injuste, sa condamnation. Et on le comprend.

Pour lui, parfait fonctionnaire, cette condamnation est injuste, puisqu'il croit, sincèrement sans doute, qu'il n'a fait qu'obéir à ses supérieurs. Lui, parfait fonctionnaire, parfait militaire, n'a fat que se conformer strictement aux ordres reçus.

Les ordres étaient inhumains; les ordres émanaient d'un paranoïaque comme Hitler, d'un schizophrène, comme Himmler. Lui, parfait fonctionnaire, ne pouvait, ne devait pas se poser de questions. On lui avait dit de trouver une solution finale au problème juif, et, avec zèle, il l'avait cherchée et l'avait trouvée. On lui avait ordonné de la mettre en exécution, et lui, subordonné idéal, se bornait à donner satisfaction à ses chefs.

Le fils d'Eichmann aussi a déclaré quil considérait son père comme innocent, qu'il ne comprennait pas pourquoi on le condamnait à mort, puisqu'il n'avait fait qu'obéir, rien d'autre.

Et voici posé tout le problème, philosophique presque, du cas Eichmann. Les juges d'Israël, en fait, punissent par la peine de mort le crime d'obéir. Nul n'avait commis, par personne interposée, un crime aussi monstrueux, tant par sa quantité comme par sa qualité. Cinq millions d'êtres humains morts gazés, pendus, sous la hache, la faim, la torture et de bien d'autres façons encore. Cela exige, sans doute, la vie du misérable Eichmann et mille vies, s'il les possédait.

Mais, lui, il n'a fait qu'obéir; ceux qui ont exécuté ses ordres, n'ont fait qu'obéir. Probablement Himmler, qui les donnait, dirait, s'il était encore en vie, qu'il n'avait fait qu'obéir.

Le problème qui se pose, alors, met en question les bases mêmes de toute la discipline qui régit le monde d'aujourd'hui. Et par la simple condamnation de ce criminel de guerre, voyez comme se trouve posé à l'échelle humaine, le problème de la validité de la société que nous subissons actuellement.

Eichmann, parfait fonctionnaire qui ne discute pas les ordres, qui les exécute fidèlement, est condamné. Et celui qui se refuse à tuer, qui se révolte contre les massacres, qui, au nom du Christ, comme les Douchkoubours, ou de l'humanité, comme les pacifistes, n'obéit pas aux ordres de destruction et de mort, est fusillé. Tout cela est assez contradictoire.

Dans une société telle que nous la désirérions, cet incroyable cas Eichmann n'aurait pas pu se produire. Parce qu'Eichmann, aussi criminel qu'il soit, est un produit spécifique de la société germanique, qui avait fait de l'obéissance la première des vertus. Et tant que les hommes ne seront pas élevés dans la pratique de la solidarité humaine, de la fraternité universelle; tant qu'ils ne seront pas habitués à penser par eux-mêmes; tant qu'ils ne grandiront pas dans les règles strictes et saines du respect mutuel; tant que des cloisons sépareront les êtres humains en races, en castes, en nationalités; tant qu'on habituera les hommes à commander les uns et à obéir aux autres, le crime d'Eichmann, pour lequel sont morts cinq millions de personnes, sera, non seulement son crime à lui, mais le crime de tous.

Frédérica MONTSENY

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers* : 61, rue des Amidonniers — Téléphone : CApitole 89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO